

Intervention de Roland Leroy à l'hommage rendu par la ville de Saint Etienne du Rouvray à Michel Grandpierre / 9 janvier 2010.

« Quand on écrit l'histoire, c'est toujours avec les rois et les généraux, et pourtant les paix et les guerres sont les unes comme les autres faites d'hommes qui ne portent pas d'étoiles et qu'on ne numérote point par leurs prénoms. Mais qui ont fait de leurs mains un champ, une table, des maisons ou de leur âme des rêves, des histoires, des calculs blancs sur ces tableaux noirs incompréhensibles à beaucoup, certes, et pourtant sans lesquels il n'y aurait pas de ponts sur les rivières, pas de gens à promener dans les cieux leurs habits de lune. La vie de ces hommes là, c'est la véritable histoire du monde ».

Ainsi s'exprimait Aragon aux obsèques de Georges Sadoul. Aujourd'hui sous la neige d'hiver, nous sommes réunis ici, en cette ville à fois industrielle et universitaire de Saint Etienne du Rouvray, comme nous l'étions ce jour là, dans le froid et l'humidité de l'automne dans un cimetière de campagne.

En feuilletant les expressions diverses et toutes émouvantes de la tristesse des habitants de Saint Etienne du Rouvray, on retrouve partout une même douleur et partout la même estime.

Un militant syndicaliste salue « l'homme gentil, honnête, fidèle à ses convictions ». Un artiste le remercie de l'avoir « aidé à se réaliser ». Tous saluent le « maire de terrain » comme le dit un de ces nombreux employés municipaux qui l'ont accompagné dans son travail. Comme l'écrit un sportif « promenez vous dans notre ville, regardez toutes vos belles structures et ainsi nous garderons en mémoire toutes les images du travail de notre ancien maire ».

Il est vrai que Michel laisse non une trace mais une oeuvre vivante et toujours créatrice. Le grand mérite de son intense activité est d'avoir su prolonger en l'enrichissant grandement sans la contredire l'oeuvre précédente.

Dans les années de l'immédiat après guerre, Saint Etienne du Rouvray était une ville expleire pour les activités de l'enfance, de la jeunesse, du sport. Michel n'en a rien perdu. Au contraire, il a enrichi ces particularités en les élargissant, les diversifiant, en les solidifiant.

De la même manière il a contribué de manière décisive à faire s'épanouir, s'élargir, se diversifier les activités culturelles qui font de la ville un pôle culturel de renommée nationale.

Parfois, certains ont dit de Saint Etienne que c'était une ville de chômage. Il a réussi au prix de difficultés et d'efforts énormes à amener des industries nouvelles. D'autres, souvent les mêmes, ont ironisé sur le Château blanc qui, selon eux, ferait de Saint Etienne une zone non fréquentable. Michel et ses camarades ont su homogénéiser la ville, la moderniser en lui conservant son caractère. Un de ses grandes victoires reste d'avoir obtenu que le métro vienne jusque là, intégrant ainsi le Château blanc dans la capitale normande. Il a su poursuivre des efforts énormes pour développer l'industrie en combattant la pollution.

On peut dire de lui qu'il a toujours été un champion de la vraie modernité, qui ne trahissait pas la tradition mais l'enrichissait.

Pour conduire une politique municipale créative et audacieuse, Michel a toujours travaillé au rassemblement de femmes et d'hommes d'opinions diverses. A cet égard, il aimait reprendre la formule communiste : « l'union est un combat ». Il concevait l'union comme la réunion et l'action commune de gens d'opinions différentes, qui ne renonçaient pas à leurs idées, qui savaient réaliser des compromis mais n'acceptaient et ne demandaient jamais de compromissions. Pour lui, unir c'était rassembler sans confondre, réunir sans dissoudre.

Il faisait vivre à la fois en perspective et au quotidien une conception élevée de la politique qu'il vivait comme pénétrant toute activité humaine et sociale.

En même temps il agissait sans répit pour que Saint Etienne, ville ouvrière, occupe une place importante dans la vie culturelle, artistique, universitaire, soit intégrée totalement – tout en conservant sa personnalité – dans l'agglomération de la capitale régionale.

Qu'on ne vienne pas dire qu'ainsi Michel s'éloignait de la politique. Au contraire il donnait ainsi toutes ses couleurs humaines, sociales et culturelles à la politique.

Michel était l'exemple d'homme largement ouvert aux autres, parce qu'assuré dans ses propres convictions.

Permettez moi d'ajouter une petite note personnelle.

Michel et mon père s'étaient croisés. A la fin de sa vie mouvementée de cheminot, mon père fut ajusteur à Quatre mares, puis Buddicum quand Michel débutait. Puis, les quelques années qui nous séparaient firent que j'étais secrétaire de la fédération du Parti communiste français quand Michel commença à occuper des responsabilités syndicales et politiques aux Ateliers de Sotteville.

En pleine guerre froide, combien de fois Michel me passa la parole devant les ouvriers de Buddicum quand Olivier Goubert le faisait à Quatre mares.

Ce qui amena plusieurs fois la direction de la SNCF de l'époque à engager des procédures pour violation de son territoire.

Et combien de souvenirs affluent d'actions menées ensemble quand j'étais député et lui maire pour la défense du travail à la Chapelle Darblay et chez Sopalin, de heurts avec les forces policières, de rencontres chaleureuses avec les travailleurs.

Je n'aurais jamais osé lui dire, de crainte de m'attirer des reproches, mais je pense profondément qu'il était un communiste exemplaire, un modèle de communiste, pas de ceux qui portent leur étiquette en bandoulière mais de ceux dont la conception communiste, vivante, humaine, fait vivre leur parti au rythme du coeur des femmes et des hommes dont il est l'expression. Il était un élu jamais coupé de celles et ceux qui lui faisaient confiance, pas placé au dessus d'eux pour donner des leçons, mais il savait être à la fois mandataire et responsable.

Dans tous les domaines, Michel avait des convictions solidement établies. Comme tous les hommes convaincus, il n'était donc pas sectaire, au contraire, il ne craignait pas mais cherchait la controverse nécessaire pour mieux se connaître et pouvoir agir ensemble;

Aujourd'hui nous voici autour de Michel et de ses proches, les siens, de Simone, leurs enfants et petits enfants et, bien sûr, tous les stéphanois et stéphanoises et son successeur, votre maire Hubert Wulfranc.

Disons une fois de plus que le plus grand, le meilleur hommage à lui rendre, c'est de poursuivre son oeuvre dans le même esprit qui était le sien. Avec la même efficacité, la même modestie, la même direction, la même humanité.

Et, pardonnez moi si je reviens à Aragon parlant devant la tombe ouverte de Georges Sadoul. Les différences sont indéniables, mais j'y vois tellement de ressemblances !

« Un communiste, ce n'est pas seulement un homme qui perd sa vie, c'est aussi quelqu'un qui gagne sa mort, je veux dire dont la mort n'est pas pour rien, parce qu'elle vient après une vie toute habitée de bruit de l'avenir, l'avenir des autres, qui est tout de même notre avenir .

« Nous pouvons nous tromper, nous pouvons tomber sur les genoux, mal faire notre grand ouvrage, avoir dilapidé ce temps qui nous fut donné. Je vous demande, à vous, seulement de reconnaître que c'est vers la lumière que cet homme-ci, qui a fermé les yeux, tournait ses regards. Il ya bien sûr parmi nous des hommes et des femmes comme ci, des femmes et des hommes comme ça, je sais, je sais. Mais ce qui les unit, parfois sans qu'ils comprennent bien comment, est-ce que ce n'est pas cela pour quoi ils comprennent qu'on puisse donner sa vie ? Er, encore une fois donner sa vie, c'est aussi bien vivre que mourir ».

